



La paysanne révoltée

Edna O'BRIEN

L'Irlandaise, dont le livre *Les Filles de la campagne* suscita un scandale dans son pays, publie ses mémoires. Un récit poignant sur son enfance, les sixties et les écrivains qu'elle aime.

Il suffit d'abandonner sur sa gauche le grand magasin Harrods et ses gourmandises pour découvrir un havre de paix. Les petites rues transversales de Chelsea sont pimpantes, comme perpétuellement repeintes en blanc, et les arbres commencent à fleurir dans les allées. C'est dans ce quartier de Londres, bourgeois et silencieux, qu'habite Edna O'Brien, grande romancière irlandaise et nouvelliste magnifique. Sa maison minuscule semble de guingois avec des escaliers trop raides pour une dame née dans les années 1930. Mais Edna ne sera jamais une dame et s'en défend. Elle a gardé le charme un peu bravache de la jeune fille qui, en 1960, brisa de nombreux tabous en écrivant *Les Filles de la campagne*. A cette époque, parler de la vie amoureuse des jeunes Irlandaises dans des fermes restées médiévales scandalisait les autochtones. Elle osait écrire sur le désir, le sexe, l'amour, l'indépendance, autant de mots choquants pour un pays enfermé dans un carcan social. Dans cet étouffoir de bigots, les solutions étaient maigres : abandonner le combat ou partir. Edna est partie, le cœur brisé mais sûre d'avoir autre chose à faire que servir les hommes et les attendre en s'occupant des enfants les soirs de beuverie.

Installée dans sa bibliothèque-bureau recouverte de livres, Edna feuillette sa vie sans nostalgie. Elle vient de publier ses *Mémoires* – préférant ce mot à celui d'autobiographie – et les photos changent selon les couvertures choisies par les éditeurs : égérie sixties chez les Anglo-Saxons, jeune

Elle feuillette sa vie de femme libre sans nostalgie

femme rêveuse au sourire grave en France, chez Sabine Wespieser. Ce livre poignant et sincère est la source de toutes ses fictions, des trois volumes des *Filles de la campagne* au *Crépuscule irlandais*. Dans cet ouvrage qui se lit comme le destin romanesque d'une femme libre, Edna brosse d'abord le portrait d'un pays qui l'a rejetée comme un monstre, interdisant ses livres, lui intentant un procès en sorcellerie dont elle sortira blessée à vie. Au sein de cette société bâillonnée par la religion, ses grands-parents, ses parents sont comme des ombres qui n'ont rien fait pour la secourir et avec qui elle n'a jamais pu se réconcilier.

En 1958, Edna O'Brien quitte l'Irlande



Edna O'Brien.

après le couvent et des études de pharmacie. Mariée à l'auteur Ernest Gebler, elle croit trouver le bonheur et un monde intellectuellement ouvert. Mais la parution de son « brûlot » *Les Filles de la campagne*, le scandale et le succès qui l'accompagnent ne sont pas du goût d'un mari écrivain rejeté au second plan. Séparation, enfants déchirés, divorce, la vie se gagne à l'arraché. Les *Mémoires* d'Edna O'Brien se composent en fait de trois époques, presque trois histoires. Après les années d'enfance, de formation et de souffrance, vient le temps de la liberté dans le « Swinging London ». Edna est reconnue, rédige des scénarios, fréquente les soirées folles des années « sex, drug and rock'n'roll ». Elle rencontre Robert Mitchum qui lui prend la main et l'entraîne pour une nuit d'amour. Elle se lie d'amitié avec Paul McCartney qui chante des berceuses à ses enfants. Richard Burton vient lui réciter du Shakespeare. Marianne Faithfull est une habituée de ses soirées, tout comme Roger Vadim et Jane Fonda. Dans sa première maison de Chelsea, l'existence est comme un tourbillon mais Edna n'oublie jamais de se lever tôt pour bâtir une œuvre qui continue de marauder dans les décombres du passé.

Les beaux gosses du cinéma ne sont pas ses seuls compagnons : Edna aime les écrivains, leurs œuvres et cite James Joyce avec déférence. Pour écrire, dit-elle, il lui faut relire les plus grands, comme s'ils indiquaient le chemin à suivre. Alors, Dostoïevski et Gogol ne sont jamais loin, Virginia Woolf, Joseph Brodsky, Sylvia Plath ou Alice Munro restent à portée de main.

C'est ce qu'elle explique dans le troisième volet de son livre. Des vivants et des morts, des amis et des proches, tous présents dans cette pièce un peu foutraque où elle continue d'exprimer sa passion pour la littérature. Aujourd'hui, Edna O'Brien travaille sur un roman, anxieuse comme toujours de ne pas trouver le mot juste. Le temps n'a rien changé à cette angoisse de la page blanche. Mais ce soir, lorsque ses hôtes auront quitté la petite maison londonienne, elle allumera toutes les lumières du salon et retrouvera ses fantômes. Ceux qui peuplent encore la maison natale de Drewsboro où elle se rendit récemment pour revoir la silhouette de sa mère, le lierre qui s'insinue autour des fenêtres, les chevaux hennissant dans l'écurie et la peur qu'ils lui inspiraient la nuit. Elle se penchera sur sa table, prendra son stylo pour « retrouver le chuchotis », dit-elle.

Christine Ferniot

★★★★ *Fille de la campagne. Mémoires (Country Girl. A Memoir)* par Edna O'Brien, traduit de l'anglais (Irlande) par Pierre-Emmanuel Dauzat, 480 p., Sabine Wespieser, 25 €